

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

DEUXIÈME PARTIE.

Enfin un jour il demanda au Comité de Salut Public la permission de prendre du service en Tur-

quie. On ne lui répondit même pas. Cependant, si un commis eût mis au bas de cette demande : *Accordée*, ce mot eût changé peut-être la face du monde.

Napoléon était malheureux au moral comme au physique. On le rencontrait dans les rues de Paris, "errant d'un pas gauche et incertain, ayant un mauvais chapeau rond enfoncé sur ses yeux, et laissant échapper ses deux oreilles de chien mal poudrées, mal peignées et tombant sur le collet de cette redingote gris de fer devenue si célèbre ; les

maines longues, maigres et noires, sans gants, parce que, disait-il, c'était une dépense inutile ; portant des bottes mal faites, mal cirées, seuls, un regard et un sourire toujours admirables venaient éclairer un aspect d'ensemble maladif résultant surtout du reflet jaune de son teint que rendaient plus morbide encore les ombres projetées par ses traits décharnés, anguleux et pointus."

Il essaya de faire le commerce d'exportation de librairie. L'expédition d'une caisse de livres en Suisse fut son premier essai, qui tourna mal.

Rien ne semblait plus jamais lui réussir : le fruit de ses faits d'armes à Toulon et en Italie était perdu par l'incurie du ministre Aubry. C'était la désespérance complète d'une âme retombée dans l'adversité du haut des rêves merveilleux que pouvait caresser un général de vingt-cinq ans.

Cependant il aurait été tout à fait oublié à Paris, si Doulcet de Pontécoulant n'eût remplacé Aubry. Doulcet, à qui les talents et les services de Bonaparte étaient bien connus, fut particulièrement frappé du rapport envoyé par lui au comité de la guerre, après l'affaire du Cairo, pour la campagne d'Italie, dont le comité s'occupait exclusivement. Ayant donc appris que le général Bonaparte était à Paris, il le fit appeler et l'attacha au comité topographique, où se préparait le mouvement des armées.

Si, pendant le temps de son inactivité, Bonaparte, sans fortune et sans traitement, eut beaucoup à souffrir, sa détresse tourna peut-être au profit de son génie ; absorbé dans de profondes méditations sur l'art de la guerre, ce fut alors qu'il enfanta dans l'ombre, dans sa mansarde, l'admirable plan de campagne qu'il développa bientôt au comité, et qui éleva si haut la gloire de son auteur. Mais il fallut une crise politique pour que Bonaparte, appelé à la

Convention et mis en lumière par le succès, put réaliser les grandes choses qu'il avait conçues.

Ouvrard, le célèbre fournisseur militaire de la République et de l'Empire, rappelle dans ses mémoires qu'un arrêté du comité de salut public, accordait aux officiers en activité du drapeau pour habit, redingote, gilet et culotte d'uniforme et que Napoléon réclama le bénéfice du décret ; mais n'ayant aucun droit, puisqu'il n'était pas en activité, il fut refusé. Madame Tallien lui donna une lettre pour l'ordonnateur de la dix-septième division, et peu de jours avant la fameuse journée de vendémiaire, sur la recommandation de Madame Tallien, Napoléon reçut son drapeau.

C'est encore Ouvrard qui parle des visites de Napoléon dans les salons de la femme du triomphateur du 9 Thermidore ; qui le montre sombre, réservé et se mêlant rarement à la conversation. Mais lorsqu'il y prenait part c'était avec une sorte d'abandon, il montrait alors une gaieté pleine de vivacité et de saillies. Un soir, il prit le ton et les manières d'un diseur de bonne aventure, s'empara de la main de Madame Tallien et débita mille folies. (page 423.)

Quel contraste entre cette femme radieuse, exubérante de bonheur, reine du monde élégant, et cet officier malingre, dissimulant mal sa misère et son irritation contre les ironies du sort !

Dans un coin du salon, un groupe de jeunes femmes, considèrent la scène. Elles rient des prophéties improvisées par Napoléon et de sa pitieuse



FÉRAUD.

Conventionnel. né 1764, assassiné en pleine Convention le 1er Prairial (20 mai 1795), en s'opposant à l'envahissement de la salle des séances.



Napoléon en 1795.

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12. (7 Déc. 1895.)